

Jacqueline Gaussens, un autre regard sur le vieillessement

Cofondatrice du prix Chronos de littérature, qui récompense depuis 1996 des livres jeunesse autour du vieillissement et de l'intergénérationnel, Jacqueline Gaussens a perçu très tôt l'importance de défendre la place des personnes âgées au sein de la société. Un combat qu'elle poursuit aujourd'hui.

Retraîtée depuis plusieurs années, Jacqueline Gaussens n'a pas vraiment ralenti ses activités. Fervente défenseuse des droits des personnes âgées, elle intervient aujourd'hui comme bénévole au sein de l'entreprise Médialis, qui crée des solutions innovantes dans les secteurs du handicap et de la silver économie, tout en suivant de près son « bébé », le prix Chronos. Si l'on remonte le temps avec elle, avant de se lancer dans le champ de la gérontologie, cette Parisienne de souche s'est d'abord intéressée à la biologie.

Née le 3 novembre 1945, d'un père fonctionnaire à La Poste et d'une mère au foyer, la jeune fille est bonne élève et s'inscrit en fac de biologie, sans réelle idée de ce qu'elle aimerait faire ensuite. « *Il était hors de question que je fasse de l'enseignement, alors je suis entrée au CNRS pour faire de la recherche, c'était d'un tel ennui que j'ai démissionné au bout d'un an seulement* », se rappelle-t-elle non sans humour. Au détour d'une annonce, elle est engagée au magazine *Sciences et Avenir*, où elle découvre la vulgarisation scientifique et se passionne pour la transmission de ses connaissances entre le monde de la recherche et le grand public. Appelée ensuite

par l'Institut Pasteur pour rédiger sa revue interne, la jeune journaliste scientifique intègre avec émerveillement les rouages de cette institution extraordinaire peuplée de grands noms de la science et de Prix Nobel. « *Je me sens encore pasteurienne aujourd'hui ! Mais le vrai tournant dans ma carrière est arrivé peu de temps après, alors que je travaillais au service édition du laboratoire pharmaceutique Sandoz.* » Lors d'un colloque, elle découvre la gérontologie et flaire tout de suite l'importance de cette discipline dont on parlait encore peu dans les années 1970.

Une revue pionnière

« *Je fais partie moi-même de la première vague des Baby Boomers, et lors de ce colloque, un démographe a montré la courbe des âges de la population française avec ce pic de personnes âgées autour des années 2020, raconte-t-elle. Ce Papy-Boom à venir était un enjeu sociétal phénoménal !* » Ni une ni deux, elle crée en 1974 la revue *L'Actualité en Gérontologie* qu'elle dirigera pendant dix ans. « *On y abordait des sujets comme la psychologie et la sociologie du vieillissement, la révolution de la longévité, les enjeux économiques liés à*

l'augmentation du nombre de personnes âgées, en plus des questions médicales spécifiques rencontrées par les médecins généralistes qui traitaient ces patients âgés... » Bien avant l'heure de la silver économie, qui désigne l'ensemble des marchés, activités et enjeux économiques liés aux personnes âgées de plus de 60 ans, Jacqueline Gaussens se passionne pour cette « *mutation essentielle de la société* » et s'intéresse à ces questions d'intergénérationnalité. « *J'ai grandi à Paris, mais aussi en Bourgogne d'où était originaire ma mère. La vie à la campagne était très marquée par les relations intergénérationnelles avec les grands-parents ou les anciens du village et par un rapport au temps et à la mort, beaucoup plus présent dans la vie quotidienne. Petite fille, l'une de mes missions estivales était d'ailleurs d'aller arroser les fleurs au cimetière !* »

L'aventure Chronos

Alors qu'elle dirige la revue depuis Rome, où elle et leurs deux enfants ont suivi son mari en poste en Italie, elle est contrainte de l'abandonner en 1987 à l'arrivée d'un nouveau directeur chez Sandoz qui estime qu'il est impossible de diriger une revue depuis l'étranger. À son retour en



© Michel Le Moine

3 novembre 1945

Jacqueline Gaussens naît à Paris.

1^{er} septembre 1969

Elle rédige la revue interne de l'Institut Pasteur.

1^{er} janvier 1994

Elle cofonde le programme GrandirVieillir, puis le Prix Chronos.

France en 1989, Jacqueline Gaussens réinvente de nouveau sa vie professionnelle. En contact avec la professeuse en gériatrie Françoise Forette, qui lui demande de participer à un projet de recherche, elle intègre la Fondation nationale de gérontologie, un centre de ressources sur les questions relatives à la vieillesse et au vieillissement, actif entre 1967 et 2013. « Avec mes collègues, nous travaillions à la mise en place de programmes essentiellement destinés au monde médical. Or, nous avions envie de faire bouger les lignes du regard de la société sur le vieillissement. » Confrontées à un véritable rejet de ces sujets et à un âgisme fort de la part des adultes, elles décident de s'intéresser aux enfants pour sensibiliser la société au vieillissement. « On a donc créé en 1996 le programme GrandirVieillir, en un seul mot, et le Prix littéraire jeunesse Chronos, a priori complètement inattendu et décalé de la part d'une fondation scientifique

qui s'adressait aux adultes et aux personnes âgées ! C'était un pari fou qui a fonctionné. »

Changer le regard

L'évidence de ce choix se confirme : les enseignants du primaire au lycée s'enthousiasment pour le projet. Les jeunes s'emparent de ces thématiques que les adultes rejetaient et se mettent à lire des livres sur le vieillissement, sur Alzheimer, sur la mort, sur la transmission intergénérationnelle... « De cette façon, on sensibilise la société de façon détournée, via les enfants, les échanges en famille induits par la lecture de ces livres, les rencontres lors des salons littéraires... Cela permet à tous de mettre des mots sur ces sujets qui deviennent tabous à l'âge adulte, mais dont les enfants n'ont pas de mal à parler ! » L'année 2020 marque les 25 ans du Prix, qui est aujourd'hui porté par l'Uniojss et qui récompense les albums et les romans préférés des lecteurs de tous

âges participant à l'opération. Depuis sa création, 600 000 jurés ont ainsi lu sur ces sujets. « Les enjeux autour du vieillissement sont toujours aussi pertinents aujourd'hui, d'autant que l'on continue de considérer les personnes âgées comme une charge pour la société. C'est flagrant avec la crise sanitaire liée au Covid-19, on dit qu'ils bloquent des places en réanimation, qu'il faut les enfermer pour éviter qu'ils soient malades, qu'ils coûtent cher... On agit comme s'ils étaient incapables de prendre une décision ! »

Ce combat contre l'âgisme et l'infantilisation des personnes âgées, Jacqueline Gaussens compte bien continuer à le porter : « Je crois beaucoup aux solidarités intergénérationnelles et familiales, mais elles ne peuvent s'imposer par le haut, il faut les construire et les encourager. C'est pourquoi j'essaie maintenant de transmettre aux plus jeunes le savoir que j'ai accumulé pendant ces années de travail sur ce sujet. » Au sein de l'entreprise d'économie sociale et solidaire Médialis, elle s'emploie à faire reconnaître la valeur et les compétences de tous, à tous les âges de la vie. Et quand un enfant de neuf ans, juré du prix Chronos, lui dit « finalement la vieillesse, ce n'est pas un défaut », elle estime avoir gagné une bataille. « Mais cela montre à quel point on intériorise très jeune nos jugements sur l'âge et les parcours de vie : il faut que cela continue de changer ! » ●

Juliette Cottin